Les maires d'Istanbul et d'Athènes côte à côte

L'élu turc Ekrem Imamoglu a profité de sa visite en Grèce pour se distancier du président Recep Erdogan.

ALEXIA KEFALAS @alexiakefalas
ATHÈNES

BALKANS Depuis quelques heures, le maire d'Athènes, Kostas Bakoyannis, préside le réseau B40, qui compte 73 villes appartenant à 10 pays des Balkans. La passation de pouvoirs s'est achevée mardi dans la capitale hellénique, où l'élu grec a pris, entouré de tous les participants, le relais tendu par Ekrem Imamoglu, le maire d'Istanbul. Ce dernier était sans doute la personnalité la plus en vue de cette rencontre. Considéré comme celui qui incarne la résistance aux dérives autoritaires du président turc, Recep Tayyip Erdogan, et pressenti pour être une alternative à la prochaine présidentielle anticipée du 14 mai prochain, il doit faire face à des problèmes judiciaires importants. Condamné, en décembre dernier, à deux ans, sept mois et quinze jours de prison, pour avoir insulté, lors d'un entretien à la presse, des responsables turcs après son élection à la mairie de la plus grande ville du pays en 2019, il pourrait être empêché de briguer un mandat présidentiel, si son appel est rejeté.

La venue d'Ekrem Imamoglu à Athènes était un défi de taille pour le maire de cette ville, qui entendait profiter de cet événement pour afficher la solidarité entre des municipalités appartenant à des pays aux relations parfois difficiles. En l'occurrence, la symbolique était d'autant plus forte que les tensions entre la Grèce et la Turquie sont croissantes, le président turc, Recep Tayyip Erdogan, multipliant les déclarations agressives, voire belliqueuses, contre la Grèce. Kostas Bakoyannis a ainsi accueilli à bras ouverts Ekrem Imamoglu, en s'affichant à ses côtés, main dans la main, afin de renforcer une amitié grandissante entre ces deux politiciens chevronnés.

> **« Le combat d'Ekrem pour l'intégrité et la liberté est aussi le nôtre »**
> KOSTAS BAKOYANNIS, LE MAIRE D'ATHÈNES

« *Ce réseau, que nous avons initié avec Ekrem* (Imamoglu, NDLR), *vise à apporter des solutions à de nombreuses problématiques sur l'économie, le développement durable, l'innovation, la culture ou encore les relations internationales. Les polycrises actuelles exigent que les initiatives des villes et des municipalités acquièrent une dimension plus large. Nous ne pouvons pas tout attendre des gouvernements centraux* », a déclaré Kostas Bakoyannis, le maire d'Athènes. « *Les discours populistes ne traduisent pas l'opinion des peuples des Balkans et les menaces ne leur font plus peur* », a-t-il ajouté.

Le climat était chaleureux et solidaire, les accolades et sourires nombreux, mais le maire d'Istanbul n'en est pas moins resté très prudent. Il a évité les entretiens avec les médias, fuyant les commentaires sur la tenue des élections anticipées en Turquie, et se refusant même à dévoiler ses intentions électorales. Son discours était néanmoins explicite, et visait directement le président Erdogan, qu'il s'est toutefois bien gardé de nommer. « *L'époque où régnaient les rois, les tsars et les sultans dans les Balkans appartient au passé. À travers ce réseau de municipalités, je regarde le présent et le futur, qui prônent l'égalité et la démocratie construite par des gens innovants de toutes ethnies et religions. Nous disons qu'ensemble, nous sommes plus forts et nous avons jeté les bases d'une coopération durable, qui donne la priorité à l'égalité et à la démocratie. Nous partageons les valeurs communes représentées par l'Union européenne, d'une démocratie pluraliste.* »

Passage de relais, lundi, dans la capitale grecque, entre Ekrem Imamoglu, maire d'Istanbul *(à gauche)*, et Kostas Bakoyannis, son homologue d'Athènes, pour la présidence du réseau B40, qui compte 73 villes appartenant à 10 pays des Balkans.
ATHENSMAYOR

Durant ses 14 minutes de discours, Ekrem Imamoglu a martelé le terme « *démocratie* » trente et une fois. Juste avant le dîner de gala, organisé par la mairie d'Athènes, le maire d'Istanbul, a bien voulu préciser au *Figaro* sa pensée. « *Les démocraties sont en danger dans le monde entier et aussi dans mon pays. Je peux en témoigner. Il y a un besoin urgent de protéger les valeurs démocratiques dans mon pays, comme dans tous les autres.* » Pour Kostas Bakoyannis, l'heure n'est plus à tergiverser. « *Le combat d'Ekrem pour l'intégrité et la liberté est aussi le nôtre* », assure-t-il. Le maire d'Athènes veut profiter de sa présidence pour rapprocher les Balkans des forums européens. Il a annoncé qu'il comptait tisser des ponts entre les réseaux B40 et Eurocities, réunissant les villes européennes. Son vœu serait d'accueillir un sommet commun à Athènes, la ville qui a vu naître la démocratie. ■